

XYZ. La revue de la nouvelle

La beauté de Maxime

Diane Durga



Numéro 35, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3916ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Durga, D. (1993). La beauté de Maxime. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (35), 56–62.

LA BEAUTÉ DE MAXIME

DIANE DURGA

Ils se rencontraient dans une maison de rendez-vous de la Porte Maillot, où ils avaient leurs habitudes. L'endroit était délicieusement rococo, avec ses murs tendus de velours cramoisi, son éclairage tamisé, et ses faux airs de bordel rescapé de la loi du 13 avril 1946.

La brunette aux yeux clairs qui venait leur ouvrir les y accueillait d'un sourire, d'un regard complice, d'une considération anodine et charmante sur le temps. Elle le faisait bander, Maxime ! et le sourire qu'il lui décochait en retour était ravageur en diable. Dans l'ascenseur exigü qui desservait les étages, le frôlement inévitable de la belle lui aiguissait les appétits.

Elle les conduisait à la chambre, fermait les rideaux, ouvrait le lit. Il lui mettait en mains quatre billets avec un regard appuyé auquel elle ne se soustrayait point. Pendant ce temps, Gaëlle, un peu gênée, jetait son manteau sur le fauteuil, se glissait dans le cabinet de toilette pour esquiver la transaction. Puis la jeune fille sortait, il refermait la porte, et ils étaient chez eux.

L'antre de leurs fredaines était un hymne au mauvais goût : un lit dont le sommier roulait ses vagues molles au moindre mouvement, une cheminée où rougeoyaient des bûches factices, un grand chien de faïence, une plante de plastique sur une table basse ; au mur, des gravures bon marché, poulbots criards et bosquets de mauvaise aquarelle ; au plafond, juste à l'aplomb du lit, une grande glace sertie dans un écrin de satin plissé ; et sur toute la paroi qui surplombait la cheminée, un autre miroir, immense, dans un cadre doré.

Ils soupçonnaient ce dernier d'être sans tain, un cabinet pour voyeurs aménagé derrière son écran hypocrite. Ce plan lisse (*aveugle* ?) les captivait.

— Croyez-vous qu'elle (c'était la soubrette) nous espionne ? lui demandait-il. Ou les jours de fatigue, quand il était moins brillant amant, elle le raillait : si votre copine nous surveille, vous n'êtes pas sur un coup ! Et ils échauffaient leurs ardeurs à l'idée de la présence invisible de cette charmeuse qui passait sa journée à voir défiler des lubriques et des tendres, et qui peut-être se caressait, entre deux coups de chiffon, tapie derrière une glace, en épiant les secrètes lubies des uns et les serments des autres.

Maxime bandait pour les femmes, pour toutes les femmes, mais Gaëlle n'en était pas jalouse. Elle aimait à le voir œil pétillant et vit dressé, que ce fût en son honneur, ou en hommage à quelque autre donzelle.

Ce jour-là, elle lui avait concocté une surprise, il le savait. La porte refermée, au lieu de lui fourrer sans ménagement la main aux fesses avec une plaisanterie scabreuse, il resta sage. Elle le couvait avec la mine gourmande d'une petite fille perverse plongée dans *Les Malheurs de Sophie*.

— C'est bien d'accord, vous m'obéirez ?

— Je suis à vous, Gaëlle, répliqua-t-il d'un ton humble dont il n'était pas coutumier.

— Eh bien, déshabillez-vous !

Un sourire ambigu aux lèvres, elle sortit de son sac une pochette qu'elle vida sur le lit, tandis qu'il se dévêtait à la va-vite.

Lorsqu'il fut nu, déjà semi-bandant, il se tint en silence devant elle, main au dos. Il semblait curieusement emprunté, comme un grand gamin pris en faute et qui attend son châtiment. Les effets qu'elle avait déballés gisaient tout froissés sur le drap. Il crut y voir la dépouille de quelque fabuleux serpent au sortir de la mue, et pressentit sa propre métamorphose.

— Enfilez-moi ça.

La voix de la femme était sèche. Docile, il saisit ce qu'elle lui présentait.

Avec une gaucherie cocasse, il agrafa le porte-jarretelles, le fit pivoter autour de ses hanches étroites. En trébuchant, il enfila les bas, les tendit sur ses jambes velues. Sa virilité émergeait,

incongrue, de sous l'arche exquise des dentelles, tandis qu'il s'évertuait à attacher les bas.

— Ma pauvre fille, ce que tu peux être empotée ! maugréa-t-elle en l'aidant à insérer la lisière de nylon sous le ruban coquet. Mais ni le tutoiement inhabituel ni les épithètes péjoratives ne le firent sourciller.

Elle tenta sans succès de l'attifer d'un soutien-gorge trop juste. Elle n'avait pas d'escarpins à sa taille, non plus. Par contre, elle l'affubla d'une haute culotte échancrée sur les cuisses, qui vint plaquer sur son ventre une trique du meilleur aloi. La verge tendue ressortait en une bosse grotesque, qu'elle saisit d'une main ferme et tenta d'écraser.

— Ça, je ne veux plus voir !

Et lui, tête basse, d'opiner d'un air penaud que démentait sa prunelle allumée.

Elle le fit asseoir sur le lit, lui peignit avec soin les lèvres d'un rouge rutilant, lui orna les oreilles de boucles bleu et or. À regret, elle lui passa la main dans les cheveux, trop courts pour qu'elle pût les attacher. Puis elle le fit lever, et admira son œuvre.

Non, elle n'était pas satisfaite. Il était trop grand, trop mâle, avec son thorax poilu et ses jambes à l'avenant sous le voile des bas, la culotte gonflée de trésors virils qu'il ne pouvait celer. L'absence de seins, surtout, l'agaçait. Elle lui pinça les mamelons en représailles, ce dont il avait horreur, et se dévêtant à son tour, lui offrit son tailleur.

— Mets-moi cela, comme cela, tu auras l'air moins cruche.

Il endossa l'ensemble. Le grenat lui seyait à ravir. Il ne put fermer la jupe jusqu'en haut, les manches de la veste étaient un peu courtes, mais il commençait à être crédible. Alors, fouillant tout au fond du sachet dont elle avait extrait la lingerie, elle en tira une chaîne dorée, crochée dans un collier de cuir, qu'elle lui boucla autour du cou.

La bête était ferrée, Gaëlle l'attira par la laisse, l'embrassa goulûment.

Elle qui n'avait jamais eu d'amante goûtait pour la première fois la saveur un peu fade du fard sur des lèvres étrangères. Le

parfum dont ses vêtements étaient imprégnés se mêlait bizarrement à son odeur à lui, une émanation entêtante de fruits suris qui lui tournait la tête et qu'elle trouvait aphrodisiaque. Le mariage des deux, saugrenu, l'excita. À travers l'épaisseur du lainage, elle palpa la carrure, tâta les fesses, s'égara sur ses *bas-morceaux*, comme il les nommait, les lâcha aussitôt. Elle le souhaitait femelle, elle voulait ignorer tout ce qui eût pu traduire sa masculinité.

Elle l'entraîna sur le lit.

Sur l'injonction de sa maîtresse, il l'investit de ses mains fines et habiles, de sa langue allègre. Gaëlle s'amusait à fouiner sous sa jupe — qu'elle eût aimé fouiller les jupons d'une vraie fille ! Elle le troussa, pour se délecter du spectacle indiscret des bas trop tendus qui tiraient les jarretelles : il avait de longues pattes, l'animal. Contournant les écueils qui lui eussent rappelé qu'elle avait affaire à un homme, elle se mit à lui manier la croupe, à lui masser l'anus à travers la soie du sous-vêtement jusqu'à ce que l'orifice s'amolisse sous l'impérieuse sollicitation. Sentir l'annelet caché se dilater et empoisser l'étoffe irritait ses ardeurs.

Elle s'arracha à ses caresses pour le camper en une posture impudique, la tête contre le matelas, l'arrière-train relevé. Sans hâte, elle remonta la jupe sur les reins offerts, dégagea le cul étroit et les cuisses gainées des bas sombres, dont un commençait à filer. Elle réunit le fond de la culotte en une fine lanière qu'elle lui coinça entre les fesses, tentant de faire jaillir les maigres hémisphères ; mais il avait petit cul, et elle s'en gaussa.

— Crois-tu, ma belle, que ta copine est là, à te mater ? Imagine qu'elle te regarde, maintenant... Il a bonne mine, le *dominateur soft* ! — c'était sous cette étiquette qu'il aimait à se présenter à ses conquêtes. Regardez-moi ça, une chienne, c'est tout ce que tu es, une truie vicieuse dont je vais étriller le lard !

Lui, le nez dans ses bras repliés, ne pipait mot. Elle se mit à le fesser à coups secs et drus, à tancer de son mieux ce gringalet de cul qui vibrait sous l'outrage. Maxime ne criait pas, jugulait ses sursauts. Le chant joyeux des claques sonnait clair dans la chambre. Elle ne cessa que la main tout endolorie.

Il n'avait pas bougé, la tête enfouie entre les bras.

Gaëlle brûlait autant que le séant malmené. Elle se pencha sur la pauvre rotonde, écarta le tissu, attentive à laisser voilées les bourses qu'elle continuait d'ignorer. Elle approcha son visage de l'anus, l'effleura de son souffle. L'œillet fauve se crispa, en un dérisoire réflexe de défense. Elle y fourra son nez. Il en émanait une senteur humide de sous-bois. À deux mains incisives, comme elle eût divisé une pêche trop mûre, elle désunit les fesses cuisantes. La peau intime se défroissa, livrant quelques millimètres d'une chair tendre, toute rose, moelleuse, qui cédait sous la plus intime pression, trahissant l'homme habitué aux jouissances anales. Gaëlle inspira profondément les effluves capiteux, puis de sa langue dardée, foras le puits, le seul qu'elle put trouver chez cette fausse fille. Mais tout en butinant, elle rêvait que c'était une autre caverne qu'elle explorait, une grotte océane aux saveurs aigrettes qu'elle connaissait déjà, puisqu'elles goûtait les siennes, faute d'avoir trouvé une sœur de débauche.

Le cul rougi en l'air, Maxime s'abandonnait aux doux suçaillements de sa maîtresse.

Elle remplaça bientôt la langue d'un index curieux, d'un majeur agressif. À l'annulaire, il gémit fort... Elle hésita, s'abstint. Déjà, elle se lassait. Elle avait faim de jeux moins puérils. Elle ressortit ses doigts vernissés d'ambre, agrippa sa victime aux cheveux, lui releva la tête, et lui fourra sans ménagement ses phalanges douteuses dans la bouche, comme il avait coutume d'en user avec elle. La langue tiède de l'homme l'enroba. Gaëlle, songeuse, regardait ce grand garçon mal travesti avec amusement, cherchant quelle avanie elle lui pourrait bien infliger. Et puis l'idée germa, sournoise, et un embrasement subit lui affola l'entrejambe.

— Allez, lève-toi.

Il obéit.

— Quitte ça !

Il ôta le tailleur.

En petite tenue et laisse au cou, elle le carra devant le grand miroir de la cheminée, celui de leurs fantasmes.

— Regardez-vous, susurra-t-elle en reprenant le vouvoiement familier. Je veux que vous vous regardiez bien en face. Assumez votre chiennerie. Maxim... ilienne. J'aimerais que d'autres profitent du spectacle ! Je voudrais qu'*elle* vous contemple ainsi, en putain, je suis sûre qu'elle se régalerait... n'est-ce pas ?

Et secouant la chaîne, elle lui soutira un acquiescement contraint ; puis halant son captif tel un butin de guerre, elle le traîna dans la salle de bains.

À peine franchi le seuil, les premiers reflets naquirent sur les boucles d'oreilles. Sous le néon glacé, l'azur et l'or se mirent à scintiller de feux fugaces et féériques. Gaëlle, surprise, considéra Maxime. Soudain, il lui semblait presque beau, lui qui ne lui avait jamais paru que séduisant.

D'un geste ample, comme elle eût attiré une branche pour la dépouiller de ses fruits, elle l'empoigna aux cheveux et le courba vers elle. Elle lui baisa la bouche, l'aspira, y mordit, se prit à lui sucer la langue avec passion, incapable de se rassasier de cette baie charnue à laquelle elle trouvait tout à coup une saveur nouvelle ; puis elle le repoussa.

Elle s'installa sur le bidet, cuisses ouvertes, l'amena à ses pieds. Il s'agenouilla sur son ordre, sur son ordre pencha la tête jusqu'à la faille palpitante où il aimait à s'engloutir. Elle lui plaqua la bouche contre sa vulve nue — Gaëlle veillait à garder lisse le marbre de l'autel. Les secondes s'égrenèrent. Le cou paralysé par la poigne ferme de la femme qui serrait court la laisse, il était figé dans une attente anxieuse ; elle avait du mal à relâcher ses muscles, noués par une crispation importune. Quant elle parvint enfin à déclore l'écluse de chair, elle jeta un haut cri de joie, presque un rugissement d'orgasme, qui lui monta du ventre sans qu'elle pût l'assourdir.

Bouche bée collée aux nymphes ruisselantes, il recueillit le flot de ses eaux mordorées. Il ne la buvait pas, laissant couler le flux à travers le chenal de ses lèvres. Elle lui pressait la tête afin qu'il la léchât, au fur et à mesure qu'elle se soulageait, et lui la dévorait avec ferveur, cependant que l'onde odorante s'épanchait avec un gargouillis de source que vient gonfler la fonte des neiges.

Les yeux clos, il semblait absorbé en une douloureuse extase. Elle le contemplait, émotion grandissante. Une sourde chaleur lui montait aux entrailles. L'excitation tombait. En elle s'éveillait un grand trouble au contact de cette virilité soumise, de laquelle émergeait peu à peu une beauté qu'elle n'avait jamais su discerner. De l'acte dégradant naissait en lui la femme, et cette femme émut Gaëlle au point où elle se sentit défaillir.

La chrysalide avait éclos. Il n'y avait là plus rien de dérisoire, plus rien de cette mascarade qu'elle lui avait imposée pour se moquer de lui.

Elle avait fini de se répandre. Les ultimes filets murmuraient, moqueurs et mousseux, sur la porcelaine souillée. Maxime posa la tête sur le ventre de son amie. Elle tressaillit.

Elle s'arracha à son émoi, le fit se relever. Au passage, elle assécha d'une langue preste les lèvres dégouttantes, dans un brusque désir de partager l'ordure. L'âcreté du liquide l'écœura. À la pensée de cette obéissance qui avait plié l'homme à son caprice infâme, une gratitude naïve l'envahit. Toujours assise sur la vasque, elle l'assouvait de sa bouche experte, de ses mains diligentes. Mais sa jouissance à elle resta toute rentrée; et alors que le foutre abondant la frappait au visage d'une pluie grasse et fertile, le plaisir de Gaëlle jaillit au secret de son cœur, en écho — une autre source vive, qui l'inonda d'une douce allégresse.

Ils se revêtirent, face au miroir-sentinelle. Gaëlle frémissante, encore toute chavirée, se coula dans le tailleur imprégné des effluves si singulières de son amant. Il portait, incrustée dans ses lobes, la marque des boucles d'oreilles.

La porte qui donnait sur la rue était fermée à clé. La soubrette vint la déverrouiller. Jupe courte, body moulant, elle était décidément bien sexy.

Maxime lui sourit.

Pour la première fois, le long regard qu'elle lui lança était noyé de confusion. Elle rougit.

Image qu'il emporta, comme un secret délicieux et honteux.

XYZ